



dc - ag



COUTURIÈRE Les créations chatoyantes de Milú Torres.



DÉFOULEMENT Traditionnelle caricature des édiles locaux.



COMPÉTITION Les communautés s'affrontent lors des grands défilés.



FANTASIE Les chars, reflets de la créativité locale.

UN MARDI GRAS TROPICAL aux îles du Cap-Vert.

Le grand carnaval du Petit Brésil

BERNARD PICHON, TEXTE ET PHOTOS

Bien sûr, il y a Rio, ses écoles de samba et la démesure de ses exubérances carnavalesques, véritable aimant touristique formaté aux dimensions d'une clientèle globalisée. Dans le même esprit – référence aux influences portugaises – pourquoi ne pas viser l'archipel capverdien ?

Affranchie de la colonisation lusitanienne depuis 1975, la petite république offre chaque année aux amateurs de liesse populaire une démonstration – certes plus modeste – mais pas moins fervente. Elle y ajoute un rafraîchissant supplément d'âme.

Les festivités les plus colorées se tiennent à Mindelo, bourgade colorée de 60 000 habitants. Chaque groupe de quartier impliqué dans la compétition commence par commander une chanson originale à un compositeur local. Les répétitions chorégraphiques peuvent alors commencer, comme la construction des chars, gardée secrète jusqu'à la dernière heure. La veille du mercredi des Cendres, le grand défilé s'achèvera traditionnellement par la crémation du roi Momo, apothéose d'une se-

maine de folie préparée de longue date.

Colle sociale et doigts de fée

On réalise son costume à domicile ou on confie la tâche à une couturière, si on en a les moyens. Les nantis ne regardent pas à la dépense; les autres font preuve de créativité en récupérant tout ce qui pourrait briller: bouteilles



MANDINGUES Des maquillages hautement toxiques.

de plastique, vieilles ampoules électriques et autres matériaux à recycler en déguisements clinquants. L'important est de participer, toutes classes confondues. Le modeste atelier de Milú Torres ne paie pas de mine. C'est pourtant là que cette alerte septuagénaire s'est tissé une solide réputation de virtuose du fil, de l'aiguille, du strass et des paillet-

DOUCE TRANSE

Dans la zone dite Atrás do cimetério (au-delà du cimetière), une bande de joyeux lurons se métamorphose en Mandingues (peuplades musulmanes d'Afrique de l'Ouest). Il faut les voir enduire leur épiderme déjà naturellement bronzé d'une étrange mixture charbonneuse, mélange d'huile et de poudre noire. «*Ils la récupèrent dans des batteries usagées... hélas hautement toxique*», déplore un connaisseur. Le déferlement de ces démons aux perruques afros effraie les enfants et inspire les selfies de jeunes en tenues ultralégères, surexcitées comme un poulailler au passage du coq. Parodie burlesque ou clin d'œil plus sérieux aux racines de nombreux Capverdiens ?

tes. Aidée de sa fille, la costumière crée depuis des lustres les plus chatoyantes parures de carnaval, quitte à délaisser pour un temps la confection de robes de mariée, son usuel gagne-pain. «*Il faudra bien qu'un jour les jeunes prennent la relève*», avoue celle qui – pour l'instant – ne renoncerait pour rien au monde à transformer les anonymes du petit peuple en figures princières. Ces modestes pêcheurs, Cendrillon de supermarché ou employés de la voirie auront-ils la gueule de bois au lendemain de leur jour de gloire ?

Exutoire politique

Le calendrier des réjouissances débute par quelques journées d'échauffement dévolues aux cortèges des lycées et associations de jeunesse. Au Mardi gras commencent enfin les choses sérieuses avec le corso nocturne de samba tropicale subventionné par des entreprises privées. Après le défilé, chacun rejoint l'une ou l'autre des places provisoirement dédiées à la fiesta. On y dansera dans une surenchère de décibels, jusqu'à pas d'heure. Le mercredi des Cendres est dévolu à la compétition: les différents districts – Monte Sossego,

Flores de Mindelo, Vindos do Oriente et Cruzeiros do Norte – tentent de séduire un jury chargé d'élire la plus belle prestation.

Cette année, chacun redoute une diminution des budgets, une partie des subsides allant aux élections présidentielles et mu-

nicipales. Pour Virna Torres, attachée aux Affaires culturelles, le carnaval – comme la musique – a constitué une arme de décolonisation: «*Sous l'occupation portugaise, il servait à singer la puissance dominante. On y présentait le gouverneur comme un bouffon. Le carnaval a permis aux Capverdiens de tenir debout.*»



PRATIQUE

Y ALLER
Au bénéfice d'un climat tropical, l'archipel ne connaît que deux saisons: sèche, de novembre à juillet, et humide, d'août à octobre. TAP assure plusieurs liaisons hebdomadaires entre Genève et São Vicente, via Lisbonne. www.flytap.com

SÉJOURNER
Pas d'hôtellerie de luxe, mais bons établissements correspondant au standard européen des trois étoiles. Gastronomie plutôt roborative, aux influences lusitaniennes.

SE RENSEIGNER
www.mtie.gov.cv

LIRE
Cap-Vert (Editions Petit Futé)

INFO
www.pichonvoyageur.ch

STARISATION
Carnaval offre à chacun sa minute de gloire.